

Monologues intérieurs

Le souffle inextinguible de Molly Bloom chez James Joyce

« [...] il a dit que j'étais une fleur de la montagne oui c'est ça nous sommes toutes des fleurs le corps d'une femme oui voilà une chose qu'il a dite dans sa vie qui est vraie et le soleil c'est pour toi qu'il brille aujourd'hui oui c'est pour ça qu'il me plaisait parce que j'ai bien vu qu'il comprenait qu'il ressentait ce que c'était qu'une femme et je savais que je pourrais toujours en faire ce que je voudrais alors je lui ai donné tout le plaisir que j'ai pu jusqu'à ce que je l'amène à me demander de dire oui... »

Extrait du monologue de Molly Bloom, dans Ulysse (1922), de James Joyce.

À noter que ce soliloque compte 25 000 mots n'acceptant en guise de ponctuation qu'un point final, celui du roman en l'occurrence !

La quête chez Samuel Beckett

« Cette fois-ci, puis encore une je pense, puis c'en sera fini je pense, de ce monde-là aussi. C'est le sens de l'avant-dernier. Tout s'estompe. Un peu plus et on sera aveugle. C'est dans la tête. Elle ne marche plus, elle dit, Je ne marche plus. On devient muet aussi et les bruits s'affaiblissent. À peine le seuil franchi c'est ainsi. C'est la tête qui doit en avoir assez. De sorte qu'on se dit, J'arriverai bien cette fois-ci, puis encore une autre peut-être, puis ce sera tout. C'est avec peine qu'on formule cette pensée, car c'en est une, dans un sens. Alors on veut faire attention, considérer avec attention toutes ces choses obscures, en se disant, péniblement, que la faute en est à soi. La faute ? C'est le mot qu'on a employé. »

Extrait de Molloy, Samuel Beckett, Les Éditions de Minuit

Le ressac des pensées chez Virginia Woolf

« Je voltige entre le dur visage de Suzanne, et celui de Rhoda, si vague ; je bondis comme une de ces flammes qui courent dans les crevasses du sol ; je remue ; je danse ; je ne cesse jamais de remuer et de danser. Je remue comme la feuille qui remuait jadis dans la baie, et m'effrayait quand j'étais enfant. Ma danse se projette sur ces murs impersonnels, ces murs rayés, ces murs blanchis à la chaux et bordés d'une plinthe jaune, comme la lueur du feu sur le couvercle d'une théière. Je prends feu, même sous les yeux froids des femmes. »

Extrait de Les vagues, Virginia Woolf, Folio classique

<https://blog.esprit-livre.com/devenir-ecrivain/sinformer/comment-ecrire-un-monologue-interieur-25-10-2019>